

## Lettre de F.-B. De Felice à Daniel Bernoulli du 24 mai 1772<sup>1</sup>

Yverdon 24. May 1772

Monsieur

Je ne doute point que vous n'ayiez jetté un coup d'œil sur notre Encyclopedie ; et comme je vous regarde comme le seul homme en Suisse en etat d'en porter un jugement éclairé et impartial, je vous demande la grace de me communiquer à votre commodité le jugement que vous en portez.

Au reste je dois moi-meme vous prevenir qu'il s'en faut bien que l'ouvrage reponde au titre. On ne fera jamais un Dictionnaire raisonné de toutes les connoissances humaines ; il faudroit etre bien imbécile pour se proposer une pareille exécution, et plus encore de l'attendre. Cependant il me semble qu'on peut regarder au moins notre Encyclopedie comme un *essai d'un Dictionnaire universel*. Quant à l'Encyclopedie de Paris, je ne saurois la definir autrement qu'en disant que c'est un recueil de pensées, tantôt bonnes, tantôt mediocres, tantôt incomplettes, et le trois quart et demi plattes et pueriles ; le tout au reste excellent pour la Nation, mais sera terne pour les personnes habituées à penser avec plus de solidité que d'enthousiasme.

Je vous prie, Monsieur, de ne me pas refuser votre jugement. J'en ferai l'usage que vous me prescrirez [sic]. Je le supprimerai à jamais, si vous le souhaitez ; je le publierai à tems et bien si vous voulez bien me le permettre ; ce qui me feroit un plaisir bien sensible ; cependant je ne le ferai jamais sans votre permission.

Je connoissois que l'Encyclopedie de Paris devoit etre refaite à neuf ; mais avant que de commencer le travail, je ne savois pas encore qu'il y manquoit au moins la moitié d'articles essentiels ; pour la rendre aussi complete au moins qu'il nous est possible, je prévois la necessité d'en donner au moins une dixaine de volumes de plus que je n'en avois promis dans le Prospectus ; ce qui fera un motif de plainte pour ceux qui ne font point entrer dans leurs calculs d'achat de livres, le donné de la plus grande perfection d'un livre. Il me faudra de deux choses l'une, ou me passer des secours capables de completer cet ouvrage, pour l'abreger et ne pas aller beaucoup plus loin du nombre de volumes promis, ou fermer les oreilles aux plaintes, et aller mon train. C'est encore sur cet article que je souhaiterois connoitre votre maniere de penser. Je vous demande la grace, Monsieur, de ne pas me la cacher ; j'en ferai surement l'usage que vous souhaiterez. Je ne vous cacherai pas, cependant, qu'en butte à la rage Française<sup>2</sup>, tant typographique que litteraire, croyant ces M[essieu]rs avoir un privilege exclusif, les savans de penser, et les libraires de faire des entreprises considerables ; je ne vous cache pas, dis-je, Monsieur, que dans des circonstances pareilles, un jugement de votre part, favorable à mon entreprise, si elle le merite, me feroit un bien considerable, si je pouvois le publier, non pas d'abord, mais dans quelque occasion favorable. Mais pour peu que cette publication vous fasse de la peine, vous pouvez compter Monsieur que je supprimerai la reponse dont je vous prie vouloir bien m'honorer.

---

<sup>1</sup> Basel, Universitätsbibliothek, Bernoulli Archiv II, Mappe 2, Dan. I, Nr. 4.

Daniel Bernoulli (1700-1782), mathématicien et physicien suisse, professeur à l'Université de Bâle. Voir Patricia RADELET-DE GRAVE, *Daniel Bernoulli, 1700-1782 : zum dreihundertsten Geburtstag*, Basel : Basler Zeitung, 2000.

<sup>2</sup> Allusion à la rivalité commerciale qui oppose De Felice aux éditeurs Charles-Joseph Panckoucke\* et Pierre Rousseau\*.

Notre M. Jeanneret<sup>3</sup> garde le lit et la chambre depuis plusieurs semaines avec du rhumatisme et de la fièvre ; M. son Père<sup>4</sup> est aussi malade depuis quelques mois, sans pouvoir encore en prévoir la fin.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur  
de Felice

---

<sup>3</sup> Samuel-Rodolphe Jeanneret (1739-1826), savant suisse né à Grandson, collaborateur de l'*Encyclopédie* d'Yverdon. Si De Felice utilise ici l'expression « Notre M. Jeanneret », c'est parce que S.-R. Jeanneret a fréquenté les Bernoulli durant ses études de mathématiques à Bâle.

<sup>4</sup> Jonas-François-Nicolas Jeanneret, lieutenant-baillival de Grandson.